

DIDEROT À CERISY

Observations

Nous avons souhaité, au rebours de maints traités de philosophie, partir de l'expérience pour pratiquer avec le lecteur des observations à partir du matériau vivant qu'est la correspondance, reversée plus tard et mûrie dans la fiction. Marc Buffat, étudiant de près les termes des lettres échangées entre Diderot et son frère l'abbé, Y.-M. Lee s'attardant sur *l'Entretien d'un père avec ses enfants*, et Caroline Jacot-Grapa s'interrogeant sur le sens des images dans les deux contes que sont *Madame de la Carlière* et le *Supplément au Voyage de Bougainville*, montrent tous trois la fragilité et la relativité de nos conclusions morales lorsque l'on veut construire des systèmes. Telle la météorologie, comme le montre C. Jacot-Grapa à travers certaines métaphores, l'humain n'est ni prévisible ni imprévisible, il est changeant, maniant l'intolérance (M. Buffat) ou le sens de la justice (Y.-M. Lee) de façon hasardeuse, avec conviction mais sans certitude.

Expérimentations

La prédilection du philosophe pour l'observation de ses contemporains le pousse très loin dans l'expérimentation humaine. Geneviève Cammagre et Asma Guezmir révèlent comment la jeune comédienne Mlle Jodin, qu'il prit sous son aile quelques années (1765-1769), fut pour le dramaturge un formidable cobaye sur qui expérimenter, tel un moderne *impresario*, ses conseils de jeu théâtral et de vie en société. « Diriger une actrice » prend ici une valeur morale tant que la pupille adhère à des préceptes idéalisant le rôle du comédien dans sa mission civilisatrice, avant de pouvoir s'émanciper elle-même par l'écriture. La correspondance de Diderot avec Voltaire (Linda Gil) montre également sa valeur expérimentale au sens où elle tente, échange après échange, d'orienter ou de conforter le grand modèle dans sa position de philosophe « ami de l'humanité ». Même si le destinataire semble idolâtré, la lettre navigue entre méfiance et déférence, construisant prudemment cette image des « gens de bien » que les encyclopédistes tâchent de promouvoir et dont Voltaire fournit un reflet vivant, par l'action conjointe de la lutte intellectuelle et de la bienfaisance. Franck Salaün montre, à cet égard, à quel point l'idéal de l'homme de lettres est chez Diderot, ambitieux, nécessaire et élevé, puisqu'il en poursuivra sans cesse l'insaisissable fantôme.

Formules

Au-delà de la correspondance considérée comme le prototype d'une réflexion en action, le colloque s'attarde sur d'autres formes rhétoriques ayant la prédilection du philosophe pour leur brièveté, leur efficacité mais aussi leur capacité à mobiliser le lecteur : la maxime, la métaphore et l'article encyclopédique. Clara de Courson montre comment la maxime héritée de Montaigne et des moralistes classiques est pratiquée, mais aussi questionnée dans une perspective quasi parodique et toujours poétique ; tandis que Charles Vincent explore, entre autres métaphores productives de sens, celle de la *maison flottante* comme paradoxe de la position du voyageur immobile et du sage universaliste. Quant à l'article de l'*Encyclopédie*, selon Adrien Paschoud, il pourrait apparaître le lieu rêvé d'un exposé méthodique par concepts, mettant en coupes réglées le champ historique de maintes notions évolutives. Or il n'en est rien : pratiquant par

emprunts successifs au théologien Brucker, Diderot opère par « démembrements, greffes et réappropriations » de concepts anciens, obligeant le lecteur à revoir sans cesse son catéchisme et à penser la morale à nouveaux frais.

Fondements

Ainsi muni d'un certain nombre d'observations et de croyances en la fondation possible, sinon d'une éthique, du moins d'une attitude ou d'un regard moral - et mobile - sur le monde et la société, le lecteur s'élève par paliers à la pensée politique. Gilles Gourbin lui désigne le point de départ - qui est aussi le point d'arrivée anthropologique et social - de la réflexion du philosophe sur la liberté : quand un peuple est *abruti* par le tyran, voilà le moment où s'impose son émancipation, mais voilà aussi le point limite de sa capacité d'auto-détermination. Entre le trop-tôt et le trop-tard, il est bien tenu l'instant des orages désirés. Selon la lecture que fait Kyosuke Tahara des *Observations sur le Nakaz*, si jamais cet instant opère, la souveraineté nationale pourra encore s'opposer à la morale naturelle ou universelle. Lutte contre la nature, concours des volontés et engagement politique du Philosophe doivent donc converger pour offrir au peuple souverain la possibilité de légiférer. À mi-parcours de cette riche itinéraire en cours de formalisation, l'on peut se demander si un traité de morale politique reprenant toutes les étapes de cette pensée a pu exister en bonne et due forme. Revenant sur la complexité du parcours diderotien déjà évoqué *supra* par Gerhardt Stenger, Luis Manuel Bernardo propose de reconsidérer la *Lettre à Paul Landois* (1756) comme un « texte à trous », ouvert et problématisant, se présentant comme une sorte de « plaque tournante » de la pensée de l'auteur en matière de morale, accueillant et distribuant potentiellement toutes les expériences et les réflexions qui ont suivi.

Représentations

Le domaine de l'art n'échappe pas à l'exigence morale de Diderot. Comme le réaffirme Sofia Felopoulou, il a un temps assigné à l'art un rôle didactique, croyant aux pouvoirs cathartiques, voire évangélisateurs, tant du théâtre que de la peinture, à leur capacité d'inspirer la vertu et de bons sentiments. On sait moins qu'ayant eu, dans l'article BEAU*, à définir l'émotion esthétique comme consécutive à la « perception de rapports » dans l'œuvre d'art, le dramaturge trouve aussi au théâtre, selon Pierre Léger, une forme d'illustration à son idée, dans sa manière de s'intéresser aux rapports qui gouvernent les tensions s'exerçant entre les personnages. Il donne ainsi à cette théorie, longtemps perçue comme très abstraite et peu opératoire à son époque (1750), une application dramaturgique immédiate, et pourra même opérer dans d'autres champs de l'esthétique comme la musique. Anne-Élisabeth Sejten montre à son tour, dans les *Salons*, un aspect moral moins souligné jusqu'ici dans l'œuvre critique du philosophe en matière d'esthétique : à savoir comment son exigence de vérité, qui s'exerce d'abord de façon assez traditionnelle dans son attention à la relation entre l'appréhension du modèle par le peintre et sa restitution picturale, plus ou moins mimétique selon les époques, se déplace peu à peu vers la juste appréciation des conditions techniques de cette production. Le *faire* du peintre doit être décrit avec justesse, évalué, mis en relation avec la pertinence de son projet. La vérité, en peinture, se révélerait moins dans sa *fin* que dans ses *moyens*, et le critique doit se

faire l'écho fidèle de cet effort et de cette évolution épistémologique. Pour évaluer toujours plus finement la façon dont Diderot tente de rapprocher l'esthétique et les mœurs, Carole Talon -Hugon désigne *in fine* la position d'équilibre qu'il établit entre un strict autonomisme de l'art et un moralisme radical : il s'agit pour lui de reconsidérer l'art comme le lieu privilégié d'une « expérience de pensée », et il s'y emploie lui-même dans ses fictions, ses contes et sa correspondance.

Une morale en action

Partis de l'expérience, nous y retournons, fidèles en cela à la démarche du philosophe : les représentations théâtrales qui ont ponctué chaque soirée cerisienne, de même que l'exploration, par les uns et les autres, du territoire manchois, nous ont rapprochés de la donnée sensible. Les travaux qui suivent et achèvent ce parcours sont tous issus de la lecture d'un texte diderotien mis en relation avec le réel, pour nous faire part d'un « retour d'expérience ». Les comédiens Françoise Thyron et Michel Valmer évoquent ce que furent – et demeurent – les travaux expérimentaux de leur Compagnie *Science 89* afin de rendre leur public à la fois sensible *et* réceptif aux émotions *et* aux idées du philosophe, selon un travail inspiré des techniques définies dans le *Paradoxe sur le Comédien*. Anouchka Vasak et Michel Henry évoquent chacun, en filigrane de certains textes, deux épreuves actuellement traversées par notre société contemporaine, la migration massive du sud vers le nord, et la pandémie de Covid 19, en soulignant l'étrange écho, tant poétique que philosophique, provoqué sur notre lecture par leur « pouvoir d'actualisation ». Le passage sur la « Lampedouse », dans le *Second Entretien sur Le Fils Naturel*, ne manque pas d'évoquer auprès d'un contemporain la vanité d'atteindre le rocher de l'île de Lampedusa, toujours perçue à l'heure actuelle comme un factice Eldorado. Quant aux articles de l'*Encyclopédie* PROBABILITÉ retouché par Diderot, et CROIX OU PILE, dû à d'Alembert, leur comparaison donne raison aux partisans de la vaccination massive – soit au citoyen Diderot, une fois encore. Le texte final d'Odile Richard exploite, lui, plusieurs cas de « morale sexuelle » soumis par lettre à Sophie Volland, qui font écho à nos interrogations actuelles, si cruciales, au sujet d'un mieux-vivre ensemble, que ce soit notre sexualité ou nos aspirations à une procréation universelle.

Odile Richard (Université de Limoges), Gerhardt Stenger (Université de Nantes)